

Deuxièmement, l'extrême diversité de la composition de la population des différentes provinces, par rapport au sexe et à l'âge, démontrée par le recensement de 1921, rend toute comparaison entre les provinces— celle du taux de la natalité, par exemple—inéquitable et décevante. Ainsi, en 1921, on ne comptait en Colombie Britannique, que 773 femmes et filles de 15 à 44 ans, par 1,000 hommes ou garçons des mêmes âges, tandis qu'il y en avait 1,017 dans la province de Québec et 986 dans l'île du Prince-Édouard. Assurément, l'énorme disproportion entre les sexes que l'on constate en Colombie Britannique s'oppose à tout parallèle entre le taux brut de sa natalité et celui de Québec ou de l'île du Prince-Édouard. D'autre part l'inégalité d'âge de la population habitant les diverses régions du pays a pour conséquence une très grande différence des taux de mortalité. Par exemple, les provinces des prairies sont surtout peuplées d'immigrants jeunes et robustes; dans ces trois provinces réunies, on ne trouvait en 1911 que 126 personnes sur 1,000 et en 1921 que 149 personnes sur 1,000 ayant dépassé 45 ans; tandis que cette proportion était, en 1921, de 178 dans Québec, de 233 dans Ontario et de 264 dans l'île du Prince-Édouard. Ces dernières provinces comptant un nombre sensiblement plus élevé d'habitants d'un âge avancé doivent avoir nécessairement une plus grande proportion de décès que les provinces des prairies. C'est pourquoi on a intercalé un tableau des taux ajustés de la mortalité, selon le standard anglais adopté en 1901. (Tableau 23).

Nous allons d'abord commenter l'accroissement naturel de la population du Canada, commentaires accompagnés de tableaux détaillés des naissances, mariages et décès.

1.—Accroissement naturel.

Le tableau 1 est consacré à la statistique des naissances, mariages et décès de 1921 à 1925, pour chaque province; il indique aussi l'accroissement naturel par mille habitants. Les chiffres de 1925 sont sujets à revision; ceux de la province de Québec manquent pour cette année-là.

La province de Québec a probablement le taux le plus élevé d'accroissement naturel par 1,000 habitants de tous les pays civilisés, soit 23·4 en 1921, 21·8 en 1922, 18·6 en 1923 et 22·0 en 1924; c'est grâce à ce chiffre extraordinairement élevé que la moyenne de la Puissance (à l'exclusion des territoires) a pu se maintenir à 17·9 en 1921, à 16·5 en 1922, 14·7 en 1923 et 15·8 en 1924, car les huit autres provinces toutes ensemble n'ont donné que 15·8 en 1921, 14·5 en 1922, 13·1 en 1923, 13·6 en 1924 et 12·9 en 1925. En Australie, cette moyenne, pour la période quinquennale 1917-1921, fut de 14·26; en Nouvelle-Zélande de 13·29, en Angleterre et au pays de Galles de 7·20 et en Ecosse de 8·54 par mille habitants, de telle sorte que, même sans l'aide de Québec, les autres provinces canadiennes soutiennent favorablement la comparaison avec les autres pays britanniques.

Voici les taux d'accroissement naturel annuel par mille habitants dans différents pays, la période d'observation étant partout indiquée entre parenthèses: Danemark (1911-15), 12·87; Japon (1914-17), 12·26; Hollande (1916-20), 12·35; Norvège (1911-15), 11·82; Finlande (1913-17), 9·14; Italie (1913-17), 8·11; Suisse (1912-16), 7·89; Suède (1916-20), 6·60; Espagne (1915-19), 4·60; Irlande (1916-20), 3·89; France (1910-14), 0·43.

A l'heure actuelle, l'accroissement naturel de la population du Canada se traduit par environ 145,000 âmes par an, dont un tiers environ appartient à Québec.

Les naissances, mariages et décès dans les cités canadiennes de 10,000 âmes et plus, pendant l'année solaire 1924, font l'objet du tableau 2, lequel indique également l'accroissement naturel par mille habitants.